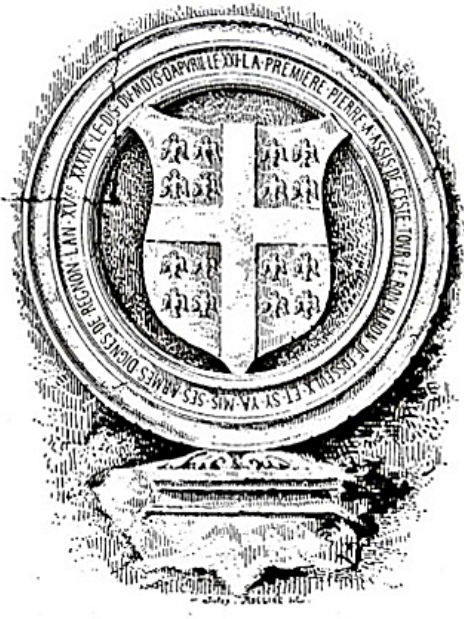


LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DU HAVRE



PIERRE COMMÉMORATIVE DE LA FONDATION
DU CLOCHER DE NOTRE DAME DU HAVRE

Les origines du site

Au (XII^{ème} siècle), on trouvait déjà une chapelle *Notre-Dame de Grâce* (dénomination qui viendrait du bas latin *grassus terre d'alluvion*), bien qu'il n'y eût aucune ville à l'époque, des pêcheurs y vivaient. Cette chapelle a donné son nom au marais, le «marais de Grâce», ou «marais de Notre-Dame de Grâce». Cela est mentionné dans une charte de Philippe le BEL,

datée de 1311 : *« Philippe, par la grâce de Dieu, roi de France. Savoir faisons à tous présents et à venir que, nous, sur la supplication des paroissiens de l'église Saint-Nicolas de Leure habitant dans un havre près du rivage de la mer ; en vue d'éviter les dangers que courent fréquemment, à ce qu'on dit, du fait des inondations de la mer et des flots, les personnes qui portent à cette même église de Saint-Nicolas, soit des enfants pour y être baptisés, soit les corps des défunts pour leur donner la sépulture religieuse : Nous, de la gracieuse munificence de Notre Majesté, par la teneur des présentes, concédons que dans la chapelle de la Bienheureuse Marie sise, dans ce dit havre et comme on nous l'a dit dans les limites de la dite église paroissiale de Saint-Nicolas et qui, d'ancienneté, est une annexe de la même église, soient édifiés des fonts baptismaux pour le baptême des enfants et que soit établi auprès ou autour de la dite chapelle, un cimetière pour y donner, aux corps des défunts, la sépulture ecclésiastique ».*

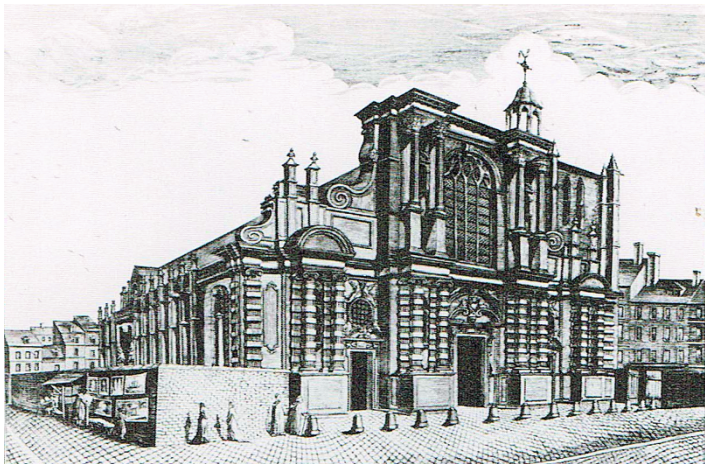
Cette chapelle disparaît en 1419. Lors de la construction de la ville, Pierre de ROULIN le Curé de l'église *St Michel* d'Ingouville, aujourd'hui abaissé au rang de chapelle, décide d'édifier en 1520 une petite chapelle en bois et en chaume dont la construction s'achèvera en 1522 et qui sera emportée par la « mâle marée du 15 janvier 1525 » et reconstruite fin 1526. A cette époque, ni les terrains sur lesquels on édifiait la ville, ni les quais, n'avaient encore été rehaussés. L'abbé COCHET dans l'ouvrage qu'il a consacré aux églises de l'arrondissement du Havre en parle en ces termes : « *Cette vieille chapelle, fille des eaux, recevait de temps en temps la visite de sa mère, dans les grandes marées, les flots se plaisaient à faire sur elle acte de juridiction suzeraine. Ils entraient sans façon dans les rues de la ville naissante, et ne s'arrêtaient pas, même au seuil de la dominatrice des mers. Ils pénétraient dans la chapelle, et, comme pour lui faire hommage, ils s'avançaient jusqu'à l'autel, pour lui baiser les pieds ; alors, l'officiant était obligé de monter sur un siège pour achever la messe, les chantres se plaçaient sur les stalles, et les assistants grimpaient comme ils pouvaient, soit sur les bancs soit sur les chaises. Quelques-uns même, à ce qu'il paraît, entendaient la messe à cheval et s'en retournaient en bateau dans leur maison. C'était Venise transportée avec ses gondoles sur le rivage de l'Océan. Pour parer à ces inconvénients, le clergé fut obligé de régler l'heure des offices sur celle de la marée* ».

C'est suite à ces événements et sans doute aussi grâce à la piété généreuse des Havrais et de l'ordonnance du roi du 27 mars 1538 ordonnant de prendre 1200 livres tournois sur l'abbaye de Saint Ouen de Rouen que fut en 1539 décidé sa réfection et de reconstruire une première nef plus grande et plus solide avec des piliers en pierres. « *Offerte à Dieu par de modestes pêcheurs de harengs, de maquereaux et de morues*, écrit Joseph MORLENT en

1827, elle était pour ce peuple pauvre et croyant, le sublime effort de sa foi, de sa fortune et de son génie». En 1540 c'est grâce à François 1^{er} qui accorda une subvention que l'on peut entreprendre la construction d'une tour qui s'éleva à l'écart de l'édifice religieux et bien au-dessus des toits, dont la première pierre est posée par Pierre de MONTMORENCY baron de Fosseux, tour appelée à devenir plus tard le clocher de la future église. Au sommet de cette tour une flèche octogonale entourée de clochetons qui servait de phare maritime et un fanal y était allumé toutes les nuits pour guider les marins qui cherchaient le port. On y avait également mis en position des couleuvrines et elle pouvait également faire office de tour de défense.

En mai 1563, les Huguenots, après avoir dévasté les églises du Havre et des environs, chassèrent le gouverneur de la citadelle et livrèrent le port aux Anglais. Ils utilisèrent la batterie placée en haut de la tour pour tirer sur l'armée royale. Quant la ville fut reprise par les Français, les autorités trouvèrent opportun de détruire la flèche du clocher et d'abaisser la tour. C'est cette tour

tronquée d'architecture gothique qui subsiste aujourd'hui.



En 1570, pour financer ces travaux, les terneviens du Havre de Grâce donnent au trésor le surplus de sel en retour de pêche sel qui sera revendu par la fabrique.

Il faudra attendre 1574, suite à une délibération prise le 14 mars 1575 par l'assemblée générale des officiers et bourgeois du Havre de Grâce, pour que soit confiée la construction d'une église digne de ce nom au maître maçon Nicolas DUCHEMIN qui conduisit

les travaux jusqu'à sa mort survenue en 1587. L'assemblée décida également d'envoyer un lieutenant du bailli pour lever des fonds auprès des habitants, fonds qu'ils s'engagent à verser pendant 6 ans. C'est à l'initiative de Corberan de CARDILLAC, sieur de Sarlabos, gouverneur de la ville que cette construction débuta il en posa la première pierre le 28 avril 1575. Dans cette construction la pierre de taille remplace le bois et la chaume. Mais les travaux traînent en longueur, vraisemblablement en raison de difficultés financières et les guerres de religions. Le chœur était terminé en 1585 et la nef sans voûte en 1597. La paix revenue et la visite d'Henri IV en 1603 qui accorda une somme annuelle de 1500 livres à prendre sur la gabelle et le grenier à sel, permirent aux maîtres d'œuvre de poursuivre les travaux, rente qui perdura jusqu'à la révolution. On commença en 1604 les portails latéraux. Détériorés quelques années plus tard, ils ne seront restaurés qu'imparfaitement. Le portail nord avec son premier étage, et sa rose flamboyante présentent un certain intérêt. Au-dessous on peut lire encore l'inscription « *AVE MARIA GRACIA PLENA* », au-dessus on lit la devise de l'archange St Michel « *QUIS UT DUES* », mais l'inscription primitive d'après les chroniqueurs était « *FEMINA CICUMBABIT VITUM* ». Le portail sud lui était bien inférieur, une tradition prétend qu'il devait représenter les premiers mots du « PATER ». Le grand portail ouest qui fut commencé en 1611 peut passer pour le chef d'œuvre de la renaissance dans nos contrées. De style ionique, cette façade aux 8 colonnes annelées, surmontée de chaque côté de la façade de massifs avec des vases. L'étage supérieur est lui de style corinthien avec ces 4 colonnes cannelées. Après la révolution la façade ouest fut entièrement restaurée et surmontée d'une archivolte où l'on voit des roses et des feuilles d'acanthé. Finalement, tous ces travaux ne seront achevés qu'en 1636, année

où le cardinal de Richelieu qui était alors gouverneur du Havre offrit à l'église son grand orgue selon certains témoignages, tandis que pour d'autres ce furent les dons des Havrais qui permirent son acquisition. Les orgues portent à leur sommet les armes du Cardinal. L'auteur de l'instrument un Rouennais : Guillaume LESSELIER et le buffet de Simon LEVESQUE. L'ensemble détruit par les bombardements de 1944 a été complètement restauré et inauguré le 16 mars 1980. Une autre particularité de cette église réside dans le fait qu'elle ne fut considérée, durant de très longues années, que comme une annexe de la cure d'Ingouville. « *On remarquera que les églises (Notre-Dame et Saint-François) ne sont tenues que pour chapelles, aides et secours de l'église Saint-Michel de la paroisse d'Ingouville au bénéfice de laquelle le seigneur de Gravelle présente, comme seigneur du lieu, le curé de son choix* ». Elle avait encore ce statut en 1740, comme le souligne Alphonse MARTIN et il faudra attendre la révolution pour lui reconnaître son statut d'église.

Deux ans après en 1638, la façade ouest menaçait de s'écrouler en s'inclinant de 22 pouces soit environ 60 cm sur la grande rue (aujourd'hui rue de Paris), suite à un affaissement de terrain, quand un simple maçon du nom de HEROUARD que l'on traita de fou tout d'abord, puis de visionnaire se proposa pour la redresser. Il commença par faire de bonnes fondations à l'intérieur et à l'aide de coins de bois et de fer qu'il frappait alternativement, il parvint à redresser le portail sur ces nouvelles fondations. Pour ce travail il ne reçut pour toute récompense que 400 Livres en plus de son salaire journalier. Ce n'est que 2 siècles plus tard, en 1829, que l'on songea enfin à terminer la façade.

En 1694, la guerre de neuf ans fait rage. Après Dieppe, Le Havre subit un bombardement de la flotte anglaise et hollandaise. L'église Notre-Dame n'est pas épargnée. Son aile droite est

endommagée et sa toiture incendiée. 65 ans plus tard, en 1759, la ville et l'église essuient à nouveau le feu de la flotte anglaise. Cette fois, c'est une partie de la voûte qui est partiellement détruite, de même qu'une chapelle. En 1790, c'est une pierre qui se détache de la corniche et tue un paroissien en tombant. En 1792, pendant la Révolution, elle fut saccagée et dépouillée, l'église est transformée en temple de la raison puis en grenier à fourrage, avant d'être totalement laissée à l'abandon dans les années qui suivirent. En 1801, lorsqu'elle est rouverte au culte catholique, on n'y trouve plus guère que les murs et sa restauration ne fut achevée qu'en 1830. En 1797, les hostilités sont rouvertes avec l'Angleterre et les bombardements s'abattent de nouveau sur la ville et sur l'église. Ils perdureront jusqu'en 1803. Comme le



témoigne Frederick LEMAITRE dans ses souvenirs *« Les Anglais avaient adopté pour point de mire le clocher de Notre-Dame, comme leur indiquant le mieux le centre de la ville, et la rue de la Gaffe, où habitait mon père, se trouvait être une des plus exposées aux projectiles de*

l'ennemi en raison de sa proximité avec l'église ».

Le 6 septembre 1944 lors des bombardements anglo-américain, deux bombes tombent sur la toiture qui s'écroula. Une partie importante du centre ville, tout particulièrement le quartier Notre-Dame, furent entièrement détruits. Après que l'idée de démolir entièrement l'église ait été envisagée, là encore, les travaux de reconstruction et de restauration vont s'étirer dans le temps. Débutés en fin d'année 1949, ils se poursuivront cahin-

caha, souvent au ralenti, parfois à l'arrêt, en raison des difficultés financières, et dureront d'interminables années. En 1952 elle fut partiellement remise en état et rouverte au culte. Portail du transept rouvert, nef restaurée peu à peu, pose de nouveaux vitraux, orgue restauré (1980), murs extérieurs nettoyés, gargouilles restaurées (1990), chœur rénové et réaménagé (1994), remplacement des contreforts des bas-côtés qui menaçaient de s'effondrer (2001).

Entre-temps : le 10 février 1919 l'église était classée au titre des monuments historiques et en 1974, le diocèse du Havre était créé et l'église Notre-Dame promue au rang de cathédrale.

L'église Notre-Dame du Havre, avec ses 62,90 mètres de long sur 27,30 mètres de large et une hauteur sous voûtes de 13 mètres, présente une nef centrale à deux étages, deux nefs latérales, de chaque côté, un rang de chapelles latérales qui comblent la saillie qu'aurait fait le transept. Les nefs ont sept travées, la première étant légèrement plus longue que les autres car elle correspond à l'intervalle qui sépare la nouvelle façade en construction de l'ancienne. La largeur des transepts non saillants est de même dimension qu'une travée de nef. Le chœur, qui aujourd'hui ne se distingue plus de la nef, possède quatre travées droites et se termine par un chevet à cinq faces. Chaque nef latérale se termine par une chapelle à la hauteur de la quatrième travée du chœur. Les supports sont des piliers ronds de style dorique. A ces piliers, sont accolés de forts pilastres rectangulaires qui reçoivent la retombée des doubleaux et des diagonaux de la nef. Enfin l'église est entourée d'une balustrade en pierre représentant des roses encadrées et des dessins contournés, véritable réminiscence de l'architecture mauresque. Toutes les fenêtres sont cintrées et renferment des meneaux et des remplissages dans la forme contournée du XVII^{ème} siècle. Les

fenêtres furent autrefois garnies de vitraux coloriés offerts par les gouverneurs, les officiers et les habitants. Tous ces vitraux furent détruits pendant la Révolution. Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, on posa peu à peu de nouveaux vitraux constitués d'images imprimées comme on le faisait à cette époque.

Ceux-ci furent eux-mêmes détruits par le bombardement de 1944. Deux d'entre eux ont pu être reconstitués. L'un représente la messe d'action de grâce après le départ des Anglais en 1563 et l'autre la visite d'Henri IV le 11 septembre 1603, vitrail restauré en 2019 par le peintre verrier Anne Pinto et son équipe.



Visite d'Henri IV au Havre



Messe de la réduction célébrée à l'église Notre-Dame en mémoire de la reprise de la ville en 1563

Ouvrages consultés :

Cathédrale Notre-Dame du Havre par Bernard BEGOUEN-DEMEAUX.

Les églises de l'arrondissement du Havre par l'Abbé COCHET.

Le Havre ses églises par l'Abbé Gilbert DECULTOT.

Description historique et topographique de la ville Française et du Havre de Grace par Alphonse MARTIN.

Messire de Clieu Les églises et le clergé de la ville du Havre-de-Grace par l'Abbé J-B LECOMPTE.

Sur le net : Le site de la ville du Havre. / Cathédrale du Havre Wikipédia.